

Un laboratoire d'éthique évangélique est né

Le congrès d'éthique de Strasbourg a rassemblé nombre de personnalités et d'orateurs de renom. La variété des thèmes abordés a été saluée. Le statut et la portée de l'éthique chrétienne restent en débat



SESSION INAUGURALE DANS L'ENCEINTE DE L'ANCIEN PARLEMENT.

«**L'**éthique chrétienne se vit d'abord avant de se dire». Cette interpellation a retenti à plusieurs reprises lors du premier congrès éthique d'Europe Francophone initié par le CPDH (Comité Protestant Évangélique pour la Dignité Humaine), les 27, 28 et 29 mai dernier à Strasbourg. Près de 400 personnes y ont pris part, un peu plus lors des deux rencontres publiques.

Éthique chrétienne ou éthique universelle ?

L'une des questions de fond abordées durant le congrès l'a été dès le premier soir, avec l'opposition diamétrale de deux visions: celle d'une éthique universelle révélée, et celle d'un consensus minimum permettant de définir un cadre éthique acceptable par tous. Le théologien évangélique Henri Blocher a démontré la nécessité d'une autorité supérieure pour comprendre l'idée même d'une loi universelle ou naturelle. «L'ouverture au monde a durablement déstabilisé l'Occident chrétien, le plongeant dans

une exaltation de la tolérance et de la liberté individuelle où l'idée d'une norme universelle est devenue un joug insupportable», a-t-il notamment rappelé. Henri Blocher a défendu l'idée d'une distance et d'une instance critiques au-dessus du monde, indispensables pour qu'il y ait universalité de l'éthique. À l'opposé, Pierre Cüer, coordinateur du Programme de formation européen d'éthique de la santé, Droits de l'homme et morales, a présenté ses efforts consistant à rechercher les points d'accords minimaux dans les différents systèmes de croyances présents en Europe.

À l'issue de ces deux conférences, la question restait ouverte. En témoignaient les discussions vives surprises dans les couloirs du congrès le lendemain. Le pasteur suisse Jean-Pierre Besse mettait par exemple en garde contre «la tentation pour les évangéliques de vouloir déterminer une "éthique universelle", au sens d'une éthique acceptée et acceptable par tous. Je crois qu'ils doivent s'attacher à l'éthique révélée, au risque de ne pas être compris par la société».

L'eurodéputé slovaque Miroslav Misolic, invité d'honneur du congrès, indiquait de son côté qu'une éthique qui contente tout le monde ne débouche que sur des résultats médiocres. Fervent partisan d'une recherche de la vérité éthique, il est très optimiste quant au fait que l'éthique chrétienne regagne du terrain.

L'enjeu de ce débat? La portée de l'éthique chrétienne. S'adresse-t-elle aux chrétiens uniquement ou à l'ensemble de la société? La réponse que l'on donne à cette question influence la stratégie éthique chrétienne dans l'espace public.

Le rôle des commissions

Heureusement, à une époque où l'homme a décidé de gérer la vie, avec toutes les conséquences que cette attitude engendre, il n'en sera jamais vraiment maître. Dans une intervention remarquée, le pasteur Luc Olekhnovitch a rappelé, en se basant sur le deuxième récit de la Création (Gen. 2), qu'il ne fallait pas confondre les rôles: «Les deux arbres du jardin d'Éden mettent

en évidence que l'homme n'a pas l'autonomie vitale et morale absolues. La vie est don de Dieu. Ce n'est pas à l'homme de décréter ce qui est bien et mal. Il lui incombe de reconnaître ce que Dieu a déterminé comme tel». Luc Olekhnotich a aussi mis en question le rôle des commissions éthiques (il préside membre de la commission d'éthique libro-baptiste), qu'il salue lorsqu'elles discernent les frontières à ne pas dépasser, mais qu'il critique lorsqu'elles «transgressent ce principe en définissant elles-mêmes ce qui est humain ou non.»

Large éventail

Le congrès s'est intéressé à une variété de thèmes, sous la forme de plénières ou d'ateliers, allant de l'environnement à l'enfance et la pornographie, en passant par le chrétien et la politique, les médias, la famille, l'identité sexuelle ou encore l'euthanasie. C'est cette

variété qui a convaincu plus d'un participant à faire le voyage de Strasbourg. «Enfin, un lieu de réflexion qui va au-delà des traditionnelles marottes évangéliques que sont l'avortement et l'homosexualité», déclarait cet infirmier responsable d'un service de soins intensifs.

Plusieurs ont été surpris par le nombre élevé d'intervenants catholiques. Une réussite pour Daniel Rivaud, secrétaire général du CPDH, et pour Michel Mallèvre, Monsieur relations œcuméniques de la Conférence des Évêques

de France, qui notent que «nous avons besoin les uns des autres dans notre réflexion, et que l'avance prise par les intellectuels catholiques dans la réflexion éthique peut profiter aux évangéliques». Toutefois, cette synergie peut être un frein pour d'autres évangéliques, qui ont boudé Strasbourg.

Une dynamique nouvelle

«Il y a vingt ans, les évangéliques ne s'intéressaient qu'au salut des âmes. Aujourd'hui, en s'intéressant à tous les domaines de la société, quel progrès!», se réjouit Michel Johner, professeur à la faculté libre de théologie réformée d'Aix-en-Provence. Un progrès plus récent en France qu'en Suisse.

La déclaration finale de la rencontre servira d'interpellation aux Églises et chrétiens évangéliques. Elle les invite en effet à assumer leur foi et leur éthique, à la proclamer, dans un esprit de service dans la société et auprès des plus faibles en particulier.

Se pose encore la question de la destinée d'un tel congrès. À l'avenir, deviendra-t-il une sorte de forum de Davos de l'éthique chrétienne? Claude Ruey, parlementaire helvétique et président du Parti Libéral suisse, confie que des lieux de réflexion pour les politiciens chrétiens sont bienvenus. La prochaine édition est annoncée dans deux ou trois ans.

CHRISTIAN WILLI

Madame «référence chrétienne dans la Constitution européenne»

Marie-Claire Bonavia préside une initiative qui a récolté 1,25 millions de signatures



plan moral». Lorsqu'elle regarde en arrière, elle ne voit pas le refus des États comme un échec. «Je crois que ce que nous en-

treprenons pour Dieu participe à la construction de l'Église». Une mobilisation interconfessionnelle s'est mise en place naturellement, et un réseau d'action s'est développé. Mais surtout, elle s'est dite convaincue que l'heure d'une nouvelle évangélisation de l'Europe a sonné.

treprenons pour Dieu participe à la construction de l'Église». Une mobilisation interconfessionnelle s'est mise en place naturellement, et un réseau d'action s'est développé. Mais surtout, elle s'est dite convaincue que l'heure d'une nouvelle évangélisation de l'Europe a sonné.

En chiffres et en dates

Été 2003, lancement officiel de la pétition pour la mention de l'héritage chrétien, en dix-sept langues. Octobre 2003, première conférence de presse et déjà 300000 signatures récoltées. Elle annonce alors 1 mio de signatures pour la fin de l'année. Résultat atteint et même dépassé à l'été 2004. Mieux, au-delà des 1,25 mios de signatures récoltées, elle a reçu l'appui d'une soixantaine d'ONG qui représentent 55 mios de citoyens européens. Pour la petite histoire, Marie-Claire Bonavia a vérifié le nombre de signatures une à une, personnellement. La pétition a été déposée au Parlement européen. Et Marie-Claire Bonavia a été auditionnée en novembre 2004. (CW)

Séance inaugurale dans l'ancien Parlement européen

La séance inaugurale de ce premier congrès éthique dans l'hémicycle de l'ancien Parlement européen de Strasbourg est une première pour le monde évangélique. Siéger dans un haut lieu politique est pour des évangéliques français une expérience tout à fait inhabituelle.

Les interventions de l'eurodéputé Miroslav Misolic, du parlementaire suisse Claude Ruey et de l'ancienne ministre française Georgina Dufoix ont été particulièrement remarquées. Ils ont tour à tour salué l'attachement à une éthique chrétienne, invité à l'engagement politique avec modestie, et rappelé que le monde ne pouvait entendre les positions chrétiennes qu'au niveau d'une relation de cœur à cœur. (CW)

